

LA NIECE DU CAPITAINE

XVII

(Suite)

Les quatre demoiselles nubiles envenimaient les choses de leur mieux, voulant espérer jusqu'au bout que Joseph, bien et dûment averti, finirait par rompre avec une fiancée qui affichait la prétention de le mener par le bout du nez. Les coureurs de dots, tenus provisoirement à distance, se consolait entre eux, à la Branche de houx.

Seule la directrice de la poste sut gré à Jeanne d'avoir montré du caractère. Elle aimait cette petite rose délicate, et elle n'était pas fâchée que la petite rose eût des épines pour se défendre. Chose rare chez une personne qui écrit, elle ne désira point que la petite rose se flétrît et mourût dans son carré de choux, pour donner raison à son élégie botanique. Avec un petit soupir bien pardonnable, et un sourire bien méritoire, elle relégua son élégie au fin fond d'un tiroir : pourtant elle ne poussa pas l'esprit de renoncement et de sacrifice jusqu'à la brûler ; l'élégie était remarquable, à son avis, et pourrait peut-être servir dans une autre occasion.

XVIII

Les rumeurs du camp Rémy pénétraient par mille issues dans l'intérieur du camp Brisset ; mais les Brisset étaient tous des gens raisonnables et bien élevés : en leur qualité de gens raisonnables, ils faisaient justice des insinuations malveillantes ; en leur qualité de gens bien élevés, ils n'avaient garde de répéter aux personnes intéressées des propos blessants, qui les auraient troublés sans aucun profit. Jeanne, naturellement bonne et dévouée, s'attachait sincèrement à sa future belle-mère, et faisait même de sérieux progrès dans son estime et dans son affection. Quant à Joseph, sans négliger son commerce, il planait de si haut au-dessus des choses de la terre, que les donneurs de conseils et les faiseurs d'allusions s'étaient bien vite découragés et avaient complètement cessé de lui parler de ses affaires.

Tous leurs efforts se concentraient donc sur la veuve infortunée. Quant à la veuve infortunée, elle vivait dans une continuelle perplexité d'esprit. Lorsqu'elle était avec son fils, ou avec Jeanne ou avec le capitaine, elle sentait fondre la glace qui entourait son cœur, et elle se surprenait à penser sérieusement que ce mariage, après tout, n'était pas déjà une si vilaine affaire.

Quand elle était avec les gens de sa tribu, elle cédait, sans trop de résistance, à un mauvais petit sentiment que nous apportons tous en venant au monde, et qu'il dépend de nous de cultiver pour notre malheur et pour celui des autres, ou de déraciner peu à peu, par petites secousses, pour le plus grand bien de tout le monde. On est toujours flatté, à moins de se tenir sur ses gardes, d'être un objet d'intérêt pour beaucoup de gens. Le proverbe dit qu'il vaut mieux faire envie que pitié ; mais notre amour-propre est si ingénieux à se satisfaire, qu'à défaut de témoignage d'envie ou d'admiration il aime mieux recevoir ces hommages-là que de n'en pas recevoir du tout.

La veuve était donc flattée d'être pour tant de gens un objet de préoccupation et d'intérêt ; comme elle était au fond une bonne femme, elle se reprochait, le soir, en faisant son examen de conscience, de n'avoir pas su dire aux gens les paroles qui les auraient détrompés ; mais comme elle était d'une nature un peu vulgaire, comme elle n'avait pas été bien soigneusement cultivée, elle remettait de jour en jour

à congédier la cohorte empressée des faiseurs et des faiseuses de condoléances.

XIX

Le capitaine, dans l'innocence de son âme, croyait que tout marchait à souhait ; seulement, à mesure que le grand jour approchait, il devenait de plus en plus triste et rêveur, et faisait des promenades de plus en plus longues pour songer tout seul, sans attrister les autres, aux bonnes années qui venaient de s'écouler sans qu'il en eût presque conscience, et au vide que laisserait dans sa petite maison le départ de la petite ménagère au doux sourire, au regard affectueux.

L'ami Foucault, comme tous les amateurs de tulipes, était ce que l'on pourrait appeler un philosophe de l'école flegmatique. Il parlait peu, écoutait beaucoup, ruminait sur ce qu'il avait entendu, laissant tomber avec dédain les propos oiseux, et gardant dans sa mémoire ce qui pouvait être utile aux autres ou à lui-même.

L'histoire du petit coup d'État qui avait supprimé Joquelet et son violon était arrivée des Courtiliz à la Gironnière par le porteur de contraintes de la perception, qui était cousin germain de Joquelet. Cet homme, quoique porteur de contraintes, était une créature débonnaire et inoffensive, incapable d'inventer quoi que ce soit au détriment du prochain ; mais, dans ce cas particulier, il avait plus fait et cause pour son cousin germain ; et, sans le savoir et sans le vouloir, il avait donné à l'histoire une tournure tout à fait défavorable à la nièce du capitaine. L'amateur de tulipes, tout en ayant l'air de s'occuper d'autre chose, écouta le porteur de contraintes pendant qu'il faisait son récit, dans un coin, à l'expéditionnaire.

Selon sa coutume, le philosophe flegmatique ne dit rien ; selon sa coutume, il rumina l'affaire, et fit la part de la malignité publique et de la passion du narrateur. Ce petit travail achevé, il demeura convaincu, ou que Jeanne avait cédé au désir de faire la grande dame et la dédaigneuse, ou qu'elle avait voulu, par un coup d'éclat, assurer d'avance son influence et son autorité.

"Tu ne seras jamais, dit-il un jour au capitaine, ce qu'on peut appeler un connaisseur en tulipes. Cette vilaine petite, comme tu dis, est la plus précieuse de ma collection ; elle est petite, c'est vrai ; elle a une vilaine forme, c'est vrai ; mais tu ne vois donc pas, malheureux, qu'elle est presque noire, et c'est ce qui en fait le mérite ! A propos, c'est toujours le 15 que nous nous marions ? Bien ! Et, à propos de mariage, il paraît que c'est ta nièce qui sera maîtresse dans le ménage ?

— Pourquoi ça ? demanda brusquement le capitaine.

— Parce que ! répondit flegmatiquement le percepteur.

— Parce que quoi ? reprit le capitaine avec insistance.

— Parce que, répondit le percepteur en riant, on dit qu'elle a là...

Et du bout de ses doigts ils se frappèrent le front à deux ou trois reprises.

XX

Le capitaine se méprit sur la signification de cette pantomime et frémit d'horreur. Il songea tout de suite à la fameuse scène à propos de laquelle il avait cru que sa nièce était folle, et, comme il n'en avait jamais soufflé mot à âme qui vive, il pensa que c'était elle qui avait parlé ; et il trouva qu'elle était réellement folle de s'être trahie elle-même.

Malgré son flegme, l'amateur de tulipes fut surpris de l'effet qu'avaient produit ses paroles, mais il ne perdit pas la tête.

"Je ne sais pas si nous nous entendons bien, dit-il doucement à son vieux camarade ; est-ce que ta nièce n'a pas dit à Joseph de décommander Joquelet ?

— Parfaitement, répondit le capitaine d'un air ahuri.

— Là-dessus, reprit le percepteur, les commères se sont mises à jaser ; elles prétendent que ta nièce a voulu montrer du premier coup qu'elle a de la tête et qu'elle saura se faire obéir de son mari, tout Rémy qu'il est."

A cette révélation inattendue, les idées du capitaine tourbillonnèrent dans sa tête, le sang lui siffla dans les oreilles ; ne trouvant pas d'expression pour rendre tous les sentiments qui lui venaient à la fois, il exprima du moins, pour se soulager un peu, l'indignation qu'il éprouvait contre les médisants et le mépris qu'il s'inspirait à lui-même pour avoir donné naissance aux propos de la médisance.

"Langues de vipères ! vieille tête de chou-fleur ! s'écria-t-il coup sur coup ; après quoi, il s'essuya le front avec son foulard.

— Bien grand merci ! dit le philosophe flegmatique en lui faisant un profond salut.

— Mais ce n'est pour toi que je dis cela ! s'écria le pauvre capitaine en saisissant vivement la main de son frère d'armes. Langues de vipères, c'est pour les commères ; et vieille tête de chou-fleur, c'est pour moi, rien que pour moi.

— Et à propos de quoi donc, mon pauvre vieux ? demanda le percepteur en le regardant avec une certaine inquiétude.

— Parce que c'est moi, moi, qui n'ai pas voulu de Joquelet ? Pauvre petite, tout cela lui était bien égal à elle, et c'est sur elle que l'on jase ! C'est moi, moi, moi !

Et à chaque "moi" il creusait de grands trous dans le sable de l'allée, avec la pointe de son bâton.

"Mais enfin puis-je te demander sans indiscretion pourquoi tu n'as pas voulu de Joquelet ? Il n'est pas immoral, je suppose, qu'une noce s'en aille à ses petites affaires avec Joquelet en tête.

— Immoral, non ! répondit le capitaine avec feu, mais c'est par trop ridicule. Ce sont les noces de guinguettes qui s'en vont derrière un violon. Rappelle-toi toutes nos garnisons, et dis-moi si jamais tu as vu une noce un peu convenable s'en aller dans cet équipage-là..."

XXI

Le philosophe flegmatique posa la main sur l'avant-bras de son fougueux compagnon, et lui dit avec le plus beau sang-froid :

"Quand une chose n'est pas immorale en elle-même, et qu'elle ne paraît que ridicule, reste à savoir si elle est également ridicule partout. Foin des noces de banlieue qui s'en vont le crin-crin en tête ! Mais tu n'es pas ici dans une grande ville, où ces choses-là choquent les gens de goût. Tu es aux Courtiliz-sur-Hauvelle, c'est-à-dire dans un bourg ; le crin-crin est de tradition, c'est même le signe distinctif auquel on reconnaît dans le pays une noce un peu huppée, comme disent les Rémy. Je ne vois pas très bien pourquoi tu t'en viens faire une révolution avec tes scrupules de mirliflore. Là, entre nous, je ne le vois pas du tout.

— Mais tu m'as dit toi-même, à Wazemmes, près de Lille en Flandre, au défilé d'une noce, que le père de la mariée avait l'air d'un ours apprivoisé qui se dandine derrière un orgue de Barbarie.

— Je me souviens de l'avoir dit, répondit le percepteur en riant, et j'admire comme tu as bonne mémoire. Mais souviens-toi que le père de la mariée avait véritablement l'air d'un ours, qu'il avait le dos rond, les jambes arquées, les pieds en dedans, et un pantalon deux fois trop large, taillé dans une étoffe étonnamment velue. Reconnaiss-tu en toi-même un seul trait qui réponde à ce signalement ?

— Non, répondit le capitaine, qui se cambra involontairement, rapprocha ses talons l'un de l'autre et effaça ses épaules.

— Et puis, reprit le percepteur, c'était à Wazemmes, banlieue d'une grande ville, tandis qu'ici tout se passe en rase campagne, dans un pays où le bon ton n'est pas le même qu'à Lille.

— Alors, pourquoi n'as-tu pas convoqué un ménétrier pour le mariage de ta fille ?

— Parce que ce n'est pas l'usage à la Gironne.

— Et si c'eût été l'usage ?

— J'aurais suivi l'usage.

— Avec ton ruban rouge à ta boutonnière ?

— Avec ma croix !... répondit l'amateur de tulipes sans sourciller.

— Tu ne te moques pas de moi ?

— Je te parle le plus sérieusement du monde.

— Quand on a fait une sottise, reprit le capitaine en changeant brusquement de ton et de manières, la seule chose qu'on ait à faire, c'est de la réparer. Merci de tes renseignements, mon vieil ami. Nous reparlerons de ta tulipe noire une autre fois ; pour le moment, soit dit sans offenser tes tulipes, j'ai quelque chose de plus pressé à faire. Une poignée de main ; rappelle-moi au souvenir de ta fille, quand tu lui écriras ; il n'est pas nécessaire de lui parler de tout cela, ajouta-t-il d'un air embarrassé, car la petite scélérate est un peu moqueuse. Au revoir et merci !

(à continuer.)

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-THERESE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel

MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin et promptitude, et à prix très modérés.

C. ROBERT & CIE

au commencement de l'automne rappellent au public qu'ils nettoient, teignent et réparent toutes espèces de

FOURRURES

Pour un prix modéré C. Robert & Cie convertiront votre vieux bonnet de fourrure en un neuf et lui donneront le chic du jour.

Venez voir leurs importations d'automne au coin des

Rues St-Laurent et Vitre, Montréal



LES PIEDS DANS LE PLAT.

POESIE.

Le plat que nous aimons, c'est les pieds de cochon, Apprêtés avec soins et de bons cornichons. On le prend chez CIZOL, le cuisinier de France, Qui sait de l'estomac, préparer la jouissance.

P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,

IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,

IMPRESSIONS DE COMMERCE,

ETC., ETC., ETC.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXECUTER LES COMMANDES LES PLUS

CONSIDERABLES SOUS LE PLUS

BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU,

GÉRANT,

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540, rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

Imp. par l'Imprimerie Générale, 45 Place Jacq.-Cartier CHARLES BELLEAU, gérant.